

Energie

Le lobby des patrons antinucléaires célèbre sa victoire sur EconomieSuisse



Nick Beglinger, président de Swisscleantech, est satisfait de la décision du National. KEYSTONE

Les membres de la toute jeune association Swisscleantech espèrent profiter à fond de la sortie du nucléaire

Philippe Rodrik

«Je suis très content», répétait à l'envi hier à Berne le patron des patrons antinucléaires, Nick Beglinger. Le président de l'association Swisscleantech se félicitait en effet de l'approbation par le Conseil national d'un plan d'abandon de l'énergie atomique, d'ici à 2034. Comme le propose le Conseil fédéral lui-même. Le poids

lourd patronal EconomieSuisse n'hésite pourtant pas à utiliser des mots très durs contre ce projet.

«Irresponsable!» fulmine son président, Gerold Bühner. Le leader de la Fédération des entreprises suisses se montre même parfois accusateur: «Le peuple est traité de façon malhonnête. L'avenir démontrera que la soi-disant décision historique du gouvernement ne sera pas réalisable.»

Blaise Matthey, directeur général de la Fédération des entrepri-

«La sortie du nucléaire peut s'avérer profitable pour l'économie»

Nick Beglinger, président de Swisscleantech

ses romandes (FER), partage les positions d'EconomieSuisse: «Une sortie du nucléaire reste illusoire sans prendre en considération toutes les données de l'équation. Par exemple en termes de qualité de la vie et même de retraite.»

Ce discours se fonde sur des difficultés incontestables, rappelées hier dans la *Tribune de Genève* par le responsable du secteur énergie et développement durable à la FER, Olivier Ballissat. Les messages communiqués par la branche des technologies vertes suscitent cependant de plus en plus d'adhésion, trois mois après la catastrophe de Fukushima.

«La sortie du nucléaire peut non seulement être financièrement supportable pour l'écono-

mie suisse, elle peut en plus s'avérer profitable», estime Nick Beglinger. Fondée en décembre 2009, Swisscleantech compte déjà quelque 200 membres. Et son rayonnement sur le bassin lémanique ne laisse aucun doute.

Jobs par milliers

Son comité de patronage est ainsi présidé par un certain Bertrand Piccard. Le président de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), Patrick Aebischer, y siège également. Swisscleantech atteste en plus une relative proximité vis-à-vis de certains pouvoirs publics. Robert Völki, membre de la direction des Services Industriels de Genève, compte en effet parmi les membres du comité de l'organisation.

Le succès de Swisscleantech est



en outre favorisé par les perspectives de nouveaux postes de travail. Dans le processus d'abandon de l'atome, l'Agence des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique prévoit la création de 7000 emplois dans ces deux domaines et de 17 000 dans le bâtiment, d'ici à 2020.

Tandis que les principaux acteurs du marché de l'électricité, le neuchâtelois Alpiq, l'argovien Axpo et les Forces Motrices Ber-

noises, emploient des milliers de collaborateurs, tous les protagonistes du secteur cleantech gardent encore un format de PME. De ce fait ils commencent à bénéficier d'un soutien de plus en plus assumé de la part de l'Union suisse des arts et métiers (USAM).

Cette association prête une attention toute particulière aux recettes potentielles liées à 1,5 million de bâtiments nécessitant des assainissements énergétiques ac-

tuellement en Suisse. Rien n'autorise toutefois de céder à l'euphorie.

La facture augmente

L'Office fédéral de l'énergie évalue que la fermeture progressive de toutes les centrales nucléaires helvétiques provoquera jusqu'à 60% de hausse des coûts de production de l'électricité. Du coup, les consommateurs paieront près de 20% de plus le kilowattheure. Et la

facture des entreprises augmenterait d'environ 350 millions de francs par an, en tout.

Cette réalité pousse l'Union suisse des arts et métiers à n'accepter le principe d'un abandon de l'atome qu'en échange de mesures compensatoires. Reste à trouver le mode de financement.